

1710 12

# LA TEMPÊTE,

OU

## L'ILE DES BOSSUS,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

**M. de Forges, Ad. de Leuven et Charles.**

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,

**SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL,**

Le 17 Octobre 1834.



A PARIS,

CHEZ MARCHANT, ÉDITEUR, BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 12.

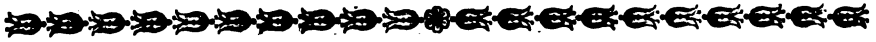
1834.

N° 83.

TOME IV.

8

131020-C



**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

<b>ARIEL</b> (JEAN-BAPTISTE-CHRYSOSTÔME), Parisien et Aéronaute.....	M. ALCIDE TOUSEZ.	
<b>CALIBAN</b> , Mineur, bossu.....	M. OCTAVE.	
<b>BAG</b> ,	} ..... M. BARTHÉLEMY.	
<b>BEG</b> ,		} ..... M. RÉMY.
<b>BIG</b> ,		} ..... M. MASSON.
<b>BOG</b> ,		} ..... M. MALHERBE.
<b>BUG</b> ,		} ..... M. LEMEUNIER.
} ses Frères, également bossus.		
<b>LA MÈRE ÇAGOU</b> , leur Mère.....	M <sup>me</sup> TOBY.	
<b>LÉA</b> , jeune Orpheline.....	M <sup>lle</sup> PERNON.	



*La scène se passe dans une petite île, située tout près de la côte d'Islande.*



**NOTA.** S'adresser, pour la Musique, au bureau de copie du théâtre du PALAIS-ROYAL.

# LA TEMPÊTE,

FOLIE-VAUDEVILLE.

*Le théâtre représente un site sauvage. Au fond, des rochers entre lesquels on aperçoit la mer. A gauche du spectateur, l'entrée d'une misérable cabane. A droite et sur un plan plus éloigné, l'entrée d'une houillère. A droite, un banc de pierre.*

## SCENE PREMIERE.

LÉA, seule, assise devant un rouet et filant.

*AIR de Trilby.*

Au l'ver de l'aurore,  
J' travaille soudain,  
Et le soir encore...  
Et le lendemain.  
Ouvrier' docile,  
Il faut que sans fin,  
Il faut que je file,  
Je tourne, je file,  
Il faut que je file,  
Je file mon lin!

(*Bâillant.*) Ah!... Quoique ça, c'est bien monotone de passer sa vie à filer... sur-tout quand on n'a pas d'autre société que la mère Cagou, une vieille femme qui est joliment radoteuse... Et ses garçons... des espèces de taupes, qui passent les trois quarts de leur vie là-dedans... au fond de cette mine de charbon, qui me fait peur rien que de la regarder... Ah! mon Dieu! quand tout ça finira-t-il?

(*Se remettant à filer.*)

*Même Air*

Mais, vite, à l'ouvrage,  
N' perdons pas de tems...  
Dieu! quel esclavage  
De tous les instans!  
Ouvrier' docile, etc.

## SCENE II.

LÉA, LA MÈRE CAGOU, arrivant par la droite, appuyée sur une béquille.

LA MÈRE CAGOU, appelant. Léa!

LÉA, se levant et prenant son rouet. Me v'là, mère Cagou... je file.

LA MÈRE CAGOU. Non, mon enfant, ne file pas... reste... J'ai à te confier quelque chose de très-intéressant.

LÉA, vivement. Vraiment!... Oh! dites-moi ça bien vite!

LA MÈRE CAGOU. C'est aujourd'hui l'anniversaire du jour où je t'ai trouvée dans ton berceau, que les flots avaient jeté sur le rivage de cette île, à la suite d'un naufrage... Il y a de ça douze ans... tu en avais à peu près quatre à cette époque... Or, quatre et douze font seize... d'où je conclus que tu es maintenant en âge de prendre un mari.

LÉA. Un mari!... Qu'est-ce que c'est que ça, mère Cagou?

LA MÈRE CAGOU. C'est un homme qu'on préfère à tous les autres... avec qui qu'on demeure... avec qui qu'on dine... avec qui qu'on soupe...

LÉA. Et puis, après?

LA MÈRE CAGOU, embarrassée. Après... après!... Enfin c'est un ami qui ne vous

quitte jamais, qui a bien soin de vous, et qui vous rend une foule de petits services...

LÉA. Vraiment!... j'en voudrais un tout de suite, mère Cagou.

LA MÈRE CAGOU. Eh ben! justement, j'en ai un gentil comme tout à t'offrir.

LÉA, *joyeuse*. Où est-il?

LA MÈRE CAGOU. Tu le choisiras toi-même... parmi mes six amours de garçons.

LÉA. Ah bien! par exemple!...

LA MÈRE CAGOU. Je voulais d'abord te marier à mon espiègle de Caliban... mais, depuis, je me suis aperçue que mes cinq autres fils, Bag, Beg, Big, Bog, Bug, étaient aussj passionnément amoureux de toi, et en bonne mère, je n'ai pas voulu faire de préférence... c'est à toi de te décider.

LÉA. Ça ne sera pas long, mère Cagou... je me décide à n'en choisir aucun.

LA MÈRE CAGOU. Et pourquoi cela, mademoiselle?

LÉA. Parce qu'ils sont laids... oh! mais, laids à faire peur!

LA MÈRE CAGOU. Oui-dà!... eh ben! trouves-en de plus beaux et de plus aimables dans toute notre île...

LÉA. Ici, je le crois bien!... il n'y a qu'eux... mais là-bas...

LA MÈRE CAGOU. Où, là-bas?

LÉA. De l'autre côté de l'eau, dans cette autre grande île qu'on appelle l'Islande... où vos fils vont deux fois par an sur leurs grands bateaux, pour vendre les produits de cette mine... Je suis bien sûre qu'il y a d'autres hommes.

LA MÈRE CAGOU. D'autres hommes... Eh bien! oui, il y en a...

LÉA. Ah! vous voyez...

LA MÈRE CAGOU. Mais de quelle espèce... Ah!

AIR: *Où donc est, je vous prie?* (JUDITH ET HOLOPHERNE.)

Là-bas, sur cette terre,  
Habite un peuple affreux:  
Tous ces hommes, ma chère,  
Sont des monstres hideux!  
Quand ils cherchent à plaire,  
C'est pour tromper...

LÉA.

Oui-dà!

Pour vous croire', bonne mère,  
Je voudrais bien vien voir ça!

LA MÈRE CAGOU.

*Même air.*

Tu s'rais mort' d'épouvante,  
Si tu les avais vus!...  
Leur taille est effrayante,  
Et leurs pieds sont fourchus...  
Comm' le diable, ma chère,  
Ils ont des griff's...

LÉA.

Oui-dà!

C'est égal, bonne mère,  
Je voudrais bien voir ça!

LA MÈRE CAGOU. Tu ne sais pas ce que tu désires, jeune imprudente!... C'est bien heureux que les écueils qui entourent notre île les empêchent d'y aborder... Ah ça! v'là l'heure du repas... je vas appeler mes pauvres chéris à la soupe.

(Elle sonne une cloche qui est près de la cabane.)

CHŒUR.

AIR de la Clochette.

Nous voilà! (*bis*)  
Quand la cloch' nous appelle,  
Nous voilà! (*bis*)  
Nous venons avec zèle;  
Nous voilà!...

TOUS, *arrivant successivement*...

Me voilà! (*cinq fois*.)

### SCÈNE III.

LES MÊMES, BAG, BEG, BIG, BOG, BUG, ET CALIBAN.

(Ils sont tous bossus et contrefaits; ils ont les bras nus, portent des tabliers de cuir, et se rangent sur une même ligne.)

CALIBAN. Me voilà.

LÉA, *à part*. Dieu! qu'ils sont laids!

CALIBAN, *à la mère Cagou*. Eh bien! maman, avez-vous dit à mademoiselle Léa...

LA MÈRE CAGOU. Oui, mes petits rats... Je lui ai fait part de votre détermination, et j'espère qu'aujourd'hui même, elle se décidera à choisir un de vous pour mari.

TOUS. Quel bonheur!

BAG.

AIR de FRA-DIAVOLO (*Je voulais pas*.)

Ce sera moi.

BEG.

Ce sera moi.

BEG.  
Moi seul, j'obtiens sa tendresse.

BOG.  
De lui plaire j'aurai l'adresse.

BUG.  
Je compt' bien l'emporter sur toi.

CALIBAN.  
Ce sera moi ! (*bis*)

LÉA.  
Pourquoi ces cris et ce tapage ?  
A vous calmer je vous engage,  
Car l'objet de ce choix si doux...  
(Moment d'hésitation pendant lequel les six frères  
se rapprochent de Léa. Elle les regarde tous  
les uns après les autres, et finit l'air d'un ton  
raillieur.)

Ça n's'ra pas vous...  
Aucun d'vous n's'ra mon époux.

LES SIX FRÈRES, avec colère.

Ça n's'ra pas nous !...

LA MÈRE CAGOU, à ses fils. Eh bien !...  
eh bien... voilà que vous vous fâchez !...  
mauvaises têtes !... ce n'est pas le moyen de  
lui plaire à cette enfant...

CALIBAN. Maman a raison... nous ne  
devons triompher que par la galanterie...  
allons, mes frères... faisons assaut de sé-  
duction...

(Ils prennent tous un air gracieux.)

LA MÈRE CAGOU. Sont-ils gentils !... sont-  
ils gentils !...

BAG, à Léa.

AIR : *Le beau Lycas.*  
Vous savez qu' je suis très-aimable,  
Et qu' j'ai d' l'esprit comme un démon.

BEG.  
Voyez mon physique agréable  
Et ma tournure d'Apollon.

BIG.  
A me choisir, mamzelle, je vous invite,  
Car pour mes beaux yeux on me cite.

BOG.  
J' suis d'un caract' complaisant.

BUG.  
J' suis d'un naturel caressant.

CALIBAN.  
Moi, je n' dis rien de mon mérite,  
Vous le verrez en m' épousant.

LÉA, à part et riant. Ah ! ah ! ah ! les  
villains magots !

CALIBAN. Elle a ri !...

BAG, à son voisin. Elle a ri !

BEG, idem. Elle a ri !...

(Même jeu jusqu'au dernier.)

CALIBAN, d'un ton courroucé. Mam'zelle  
Léa... de quoi riez-vous ?

LÉA. C'est une réflexion que je fais...  
je me dis comme ça : quand on veut plaire  
à quelqu'un, il faut être joli...

TOUS LES FRÈRES. Eh ben ?...

LÉA. Propre...

TOUS. Eh ben ?...

LÉA. En toilette...

CALIBAN, regardant ses frères. Le fait est  
que nous ne sommes pas d'un blanc de  
lait... le charbon nuit un peu à nos agrè-  
mens personnels... Maman, venez nous  
débarbouiller.

BAG. Et nous mettre nos plus beaux  
habits.

BEG. Avec du linge blanc.

BIG. Et des papillotes.

CALIBAN. Après ça, nous reviendrons  
trouver la charmante Léa ; et elle jettera  
son dévolu... (*bas à Léa*) sur moi.

LÉA, à part. Prends garde de le perdre.

LES FRÈRES.

AIR de *Robert-le-Diable.*

Ah ! pour mon cœur quelle ivresse !

Son choix tombera sur moi !

Elle cède à ma tendresse,

Et je recevrai sa foi !

(La mère Cagou, Caliban et ses frères entrent  
dans la cabane.)

## SCÈNE IV.

LÉA, seule.

Le plus souvent que j'irai prendre un  
de ces monstres-là pour mari !... j'aime en-  
core mieux rester comme je suis... C'est  
pourtant bien ennuyeux ! (*Le tems s'obscur-  
cit, le tonnerre gronde*). Mais, voilà le tems  
qui se couvre, nous allons avoir de l'o-  
rage... (*Elle regarde en l'air ; en ce moment  
un éclair brille*). Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce  
que j'aperçois donc là-haut ?... On dirait  
que ça descend de mon côté...

AIR de *la Chatte.*

Quelle est donc cette bête

Qui plane sur ma tête ?...

Elle approche toujours !...

Je tremble pour mes jours !...

ARIEL, en l'air.

Au secours ! (*ter*)

LÉA, *très-effrayée*. Ah! sauvons-nous!...  
sauvons-nous!...

(Elle entre en courant dans la cabane. Au même instant, on voit Ariel, suspendu à un petit ballon, gigoter en l'air et descendre au fond)

## SCÈNE V.

ARIEL, *seul*.

Ouf! quel chien de métier que celui d'aéronaute!... comme si je n'avais pas assez de mon emploi de garçon pharmacien, rue des Quatre-Vents, au Clyssoir d'Or... Mais, non... on a de l'ambition... on veut s'élever; et, comme dit M<sup>me</sup> Francastor, ma portière... au bout du fossé la culbute. (*Tout en parlant, il est obligé de faire des efforts pour résister à son ballon qui le soulève de tems en tems.*) Allons... ce que c'est que l'esprit de contradiction... le voilà qui veut m'enlever, à présent.... Mais, tiens-toi donc tranquille, capricieux aérostat... Ah! tu ne veux pas?... Attends, mon gaillard!... (*Il tire un couteau de sa poche et coupe la corde... le ballon s'enlève et disparaît.*) Voilà ce que c'est... Quel diable d'idée ils ont eu là-haut de m'envoyer comme ça en reconnaissance!... heureusement, je n'ai rien de cassé, et c'est l'essentiel.... Maintenant il s'agit de savoir où je suis... nous sommes partis, ce matin, du Champ-de-Mars, à huit heures, le grand ballon, les savans et moi. (*Regardant sa montre.*) Il est à présent quatre heures un quart.... nous devons être pour le moins dans le département de Seine-et-Marne.... Pourvu que je ne rencontre pas un gendarme par ici... j'ai laissé mon passeport dans le navire aérien... l'on n'aurait qu'à me prendre pour don Carlos... ou pour Zunala Riquiqui... Voilà une maison... allons aux renseignemens.

## SCÈNE VI.

ARIEL, LA MÈRE CAGOU, *sortant de la cabane*.

LA MÈRE CAGOU, *à part et sans voir Ariel*. Qu'est-ce que vient donc de me dire cette petite avec son gros oiseau... (*Apercevant Ariel.*) Que vois-je! un humain ici!...  
(*Elle reste toute ébahie.*)

ARIEL, *la lorgnant*. Pardon si je vous arrête, vieillard! (*A part.*) Je n'ai pas encore pu définir son sexe. (*Haut.*) Mais je désirerais savoir où je me trouve pour le moment.

LA MÈRE CAGOU. Et moi, je voudrais bien

apprendre comment vous avez fait pour pénétrer dans notre île?

ARIEL. Tiens!... je suis dans une île?... est-ce que ce serait, par hasard, l'île St-Denis?...

LA MÈRE CAGOU. Par exemple!

ARIEL. L'île d'Amour?...

LA MÈRE CAGOU. Eh! non!...

ARIEL. L'île des Cygnes?...

LA MÈRE CAGOU. L'endroit où vous êtes fait partie de l'Islande, et n'en est séparé que par le bras de mer que vous voyez là-bas.

ARIEL. L'Islande!... je tombe des nues! Attendez donc... où prenez-vous l'Islande?... Ah! j'y suis... j'ai lu l'autre jour un roman de M. Victor... chose... Comment, ça se pourrait... je serais dans la patrie de ce fameux Han d'Islande qui mangeait les petits enfans, et qui était intimement lié avec un ours blanc?... Mais c'est miraculeux!... Cinq cents lieues en huit heures! Quelle humiliation pour les Messageries Laffitte et Caillard.... Imaginez-vous, ma brave femme. (*A part.*) Décidément ça doit être une femme... (*Haut.*) Imaginez-vous que je suis parti ce matin de Paris...

LA MÈRE CAGOU. De Paris?

ARIEL. Vous ne savez peut-être pas où c'est... ça ne m'étonne pas... l'indigène islandais est une espèce de sauvage totalement dépourvu d'intelligence; et vous avez de plus l'avantage d'être abruti par l'âge et les infirmités... enfin, c'est égal, ce n'est pas votre faute... je ne vous en veux pas... Vous saurez donc qu'à Paris on vient de trouver le moyen de diriger les aérostats.

LA MÈRE CAGOU. Les aé...?

ARIEL. .... Rostats... vous ne savez pas encore ce que c'est?... suite naturelle de votre imbécillité... Un aérostat, voyez-vous, vieille bornée... c'est une grande machine... une chose très-vaste... en taffetas gommé, ou en baudruche... ou en caoutchou, dans laquelle on introduit une certaine quantité de gaz...

LA MÈRE CAGOU. De gaz?...

ARIEL. Elle ne sait pas non plus ce que c'est que le gaz!... (*A part.*) Ma parole d'honneur, il n'y a pas moyen de causer avec cette vieille créature-là... elle est ignorante comme une grenouille!

LA MÈRE CAGOU. Continuez, jeune étranger, votre conversation m'intéresse extrêmement... et d'abord, dites-moi... comment vous nomme-t-on?

**ARIEL.** Je me nomme Jean-Baptiste-Chrysostôme Ariel... je voyage dans l'air pour mon instruction, et je fais des pilules sur la terre pour la satisfaction des consommateurs... L'autre jour, en pilant des amandes pour faire un loch, je trouve le *Vert-Vert* sous ma main... je ne vous demande pas si vous savez ce que c'est que le *Vert-Vert*... Il est convenu maintenant que vous êtes d'une ignorance crasse... ainsi, partons de là et n'y faisons plus attention... Je vois donc dans le *Vert-Vert* qu'on vient de confectionner un navire aérien, et que, tel jour, à telle heure, tant de minutes, tant de secondes, il partira du *Champ-de-Mars*, bien lesté de savans, d'instrumens astronomiques et d'amateurs de plusieurs sexes, pour aller étudier le moyen d'établir des relais de poste de Paris à la lune... Là-dessus, voilà ma tête qui se monte, j'envoie au diable pilon et mortier... je sors de mes boccas et je cours solliciter l'honneur d'être admis dans l'omnibus aérien... ce qu'on m'accorda sans difficulté, vu qu'au moment du départ il manquait dix-neuf savans à l'appel.

**AIR :** *Un homme pour faire un tableau.*

D'avant les Parisiens ébahis,  
Nous montons dans notre équipage ;  
On coup' la cord', nous v'là partis !  
Nous commençons notre voyage ;  
Sûrs de pouvoir nous diriger  
Avec l'adresse la plus grande,  
Nous prenons la route d'Alger...  
Et nous arrivons en Islande.  
Nous arrivons droit en Islande !

**LA MÈRE CAGOU.** Ah ça ! mais, il me semble...

**ARIEL.** Je sais ce que vous allez me dire... c'est le plus long, n'est-ce pas?... mais, comme dit encore M<sup>me</sup> Francastor, ma portière, une femme de beaucoup de mérite, tout chemin mène à Rome.... et pourvu que nous trouvions un courant d'air favorable... aussi, c'est pour ça que mes compagnons aériens m'ont lancé dans l'espace avec un petit ballon... j'étais à la recherche de notre courant d'air, et j'allais mettre la main dessus, lorsqu'est survenue cette bourrasque... cette trombe... cette tempête... comme vous voudrez l'appeler (car ça n'a pas de nom), qui m'a précipité dans votre île... Pendant que je suis en bas, mon équipage plane là-haut... et dès que je lui donnerai le signal convenu... (*Il montre un petit cor qu'il porte en sautoir.*) Elle ne

comprend pas un mot à tout ce que je lui dis, la buse!...

**LA MÈRE CAGOU.** Le fait est que tout ça ne me paraît pas bien clair... cependant soyez le bien-venu dans notre île... je vous accorde l'hospitalité.

(Elle lui impose les mains.)

**ARIEL.** En ce cas-là, allez écumer votre pot-au-feu et faites-moi donner un bouillon avec un beefsteack aux pommes, car je meurs de faim... vin ordinaire, eau de Seltz et pain de ménage, et que tout soit bien cuit... Je ne suis pas comme M. Han, votre compatriote, je ne mange pas de crudités...

**LA MÈRE CAGOU.** Soyez tranquille, vous serez content... je vas vous servir une grillade d'ours avec une pinte d'huile de baleine...

**ARIEL.** Merci, sauvege. (*Saluant la mère Cagou qui rentre.*) Je vous présente mes civilités respectueuses.

## SCENE VII.

**ARIEL, seul.**

En voilà une aventure invraisemblable!.. Quand je raconterai au café Gobillard, en prenant ma demi-tasse, qu'ils m'ont fait avaler une pinte d'huile de baleine, vous verrez qu'ils n'en voudront rien croire.... ils diront que je suis un effronté hableur... C'est égal... tout ce qui m'arrive est fort curieux... c'est très-intéressant... et puisque je ne nage plus dans les espaces éthérés, je vas prendre des notes scientifiques sur les animaux du pays. (*Il s'assied sur le banc de pierre, tire un calepin de sa poche et se met à écrire au crayon.*) « Impressions de » voyage en l'air, sur terre et sur mer, » par Jean-Baptiste-Chrysostôme Ariel, » garçon pharmacien et homme de lettres. » (*S'interrompant.*) Voilà un titre qui ronfle. (*Écrivant.* « Islande : cet hémisphère est » habité par une espèce assez ridicule.... » les femelles... » (*S'interrompant.*) Je n'en ai encore vu qu'une, mais je puis juger du reste par cet échantillon. (*Écrivant.*) « Les » femelles sont toutes rousses, rabougries, » abruties, et ressemblent comme deux » gouttes de pluie à M<sup>me</sup> Francastor, ma » portière... »

## SCENE VIII.

**ARIEL, assis et écrivant, LÉA, sortant de la cabane.**

**LÉA, arrivant sur la pointe du pied.** Je suis curieuse de voir l'être singulier... (*Aprécevant Ariel.*) Ah! mon Dieu!...

ARIEL, *relisant ce qu'il a écrit.* Nous disons donc que toutes les Islandaises sont rousses, bossues, stupides... (*Apercevant Léa.*) Que vois-je!.. une jeune femelle... (*La lorgnant.*) C'est qu'elle est, parbleu, fort agréable...

LÉA, *très-étonnée et tournant autour d'Ariel.* Mais il ne ressemble pas du tout à Caliban et à ses frères.

ARIEL, *la lorgnant toujours.* Pas le moindre rapport avec M<sup>me</sup> Francastor, ma portière.

LÉA, *l'appelant.* St! st!

ARIEL, *regardant autour de lui.* Hein!.. Comment! c'est moi!..

(Léa fait signe que oui.)

LÉA. Approche... n'aie pas peur.

ARIEL, *riant.* Oh! que je n'aie pas peur?  
(Il s'approche d'elle.)

LÉA, *le prenant par la main et le faisant retourner.* Ah! c'est drôle!... Est-ce que tu es un homme, toi?

ARIEL. J'ai des raisons pour le présupposer, charmante insulaire. (*A part.*) Par exemple, voilà une question...

LÉA, *lui touchant la figure.* Au fait, c'est vrai... il a un front, des yeux, un nez...

ARIEL. Et cætera, et cætera... Vous me chatouillez, chère amie!..

LÉA, *lui touchant le dos.* Oui, mais vous n'avez pas de bosse.

ARIEL. Comment! pas de bosse... est-ce qu'elle me prend pour un dromadaire?..

LÉA. Pas l'ombre d'une bosse.

(Elle lui passe la main sur le dos.)

ARIEL. Elle me flatte... elle me flatte comme un angora.... pauvre petit mamour... Prenez garde, je vas faire rougon.

LÉA. Que tu es beau!

ARIEL, *transporté.* Je suis beau!.... elle a dit que j'étais beau!... Ah! ce mot fait vibrer toutes mes fibres de jeune homme!... D'où sors-tu, femme fantastique?... Es-tu une dryade, une amadryade, une sylphide, une néréide... ou une figurante du Théâtre-Nautique?

LÉA. Je suis Léa... la fille adoptive de la mère Gagou.

ARIEL. La femme Gagou?... Ah oui! cette espèce de portière, qui est allée me préparer des alimens.

LÉA. Est-ce que tous les hommes te ressemblent dans ton pays?

ARIEL. Tous les hommes, non... mais tous les jolis hommes... oui... car je puis dire hardiment que je suis taillé en Alcide.

LÉA, *à part.* Mais la mère Gagou s'est donc moquée de moi... (*Haut.*) Ah ça! dis-moi, qui t'a amené ici?

ARIEL. La soif de la science... et un coup de vent...

LÉA. Comme c'est heureux pour moi!

ARIEL. Heureux pour toi... je serais assez fortuné pour contribuer à ton bonheur.

LÉA. Certainement... Tu ne sais pas... on veut me marier.

ARIEL. En vérité... le fait est que vous me paraissez nubile, délicieuse indigène...

LÉA. Eh bien! tu vas m'épouser tout de suite.

ARIEL, *très-étonné.* Qui ça... moi?

LÉA. Est-ce que tu me refuserais!... oh non!... n'est-ce pas?... tu as l'air si bon, si gentil...

(Elle le caline.)

ARIEL. Te refuser!... mais il faudrait que je fusse un crocodile, un boa, un esturgeon!..

LÉA, *sautant de joie.* Ah! quel bonheur!... j'ai un mari!... un mari qui n'a pas de bosse.

ARIEL. J'ai trouvé une femme sauvage, et je vas lui donner mon nom... en voilà une découverte!... Christophe Colomb est enfoncé!

LÉA.

AIR : *Bonheur de se revoir.*

Mes vœux sont accomplis, le destin nous rassemble...  
Séduisant étranger, tu n' me quitteras plus!  
Désormais, jour et nuit, nous resterons ensemble :  
J'éprouv' des sentimens qui m'étaient inconnus!..

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Quel trouble je ressens-là!

ARIEL,

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Quel amour que c'te femm'-là!

ARIEL.

Même air.

Pour t'apporter mon cœur, je viens du bout du [monde]

Et ce cœur volcaniqu' te demande merci:

J'éprouv' pour tes beaux yeux une passion vaga- [bonde]

Je s'rai ton Antoni,

Je s'rai ton Hernani!...



Oh! oh! oh! oh! oh! oh!  
 Ah! combien mon cœur est chaud!  
 Oh! oh! oh! oh! oh! oh!  
 Vingt degrés au-d'ssus d' zéro!

LÉA.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!  
 Ah! quel plaisir j'éprouve là!  
 (Il se met à ses genoux. Caliban paraît.)

LÉA. Ciel! Caliban!...  
 (Elle se sauve.)

ARIEL, apercevant Caliban. Tiens!...  
 voilà un singe!

## SCÈNE IX.

ARIEL, CALIBAN.

CALIBAN, saisissant Ariel au collet. Misérable!... que faisais-tu là?

ARIEL. Pas de bêtises... Lâchez-moi, Jocko!.. Cet animal est fort mal apprivoisé!..

(Il se débat.)

CALIBAN. Ah! tu as beau faire, tu ne nous échapperas pas! A moi, mes frères!

## SCÈNE X.

LES MÊMES, BAG, BEG, BIG, BOG,  
 BUG, avec de gros bâtons.

CHŒUR.

Air de Wallace.

Pourquoi donc ce tapage?  
 Oserait-on ici  
 Te faire quelque outrage?  
 Mon frère, nous voici!

ARIEL. Quelle abominable population!.. il n'y a donc pas ici d'établissement orthopédique?..

CALIBAN. Je viens de surprendre cet insolent étranger qui osait embrasser notre prétendue!

TOUS. Ah!

ARIEL, à part. Je ne m'étonne plus si elle me trouvait beau... auprès d'eux, je suis une Vénus de Médicis.

CALIBAN. Vengeance!

TOUS.. Vengeance!

ARIEL. Ah! mon Dieu!... et pas un garde municipal dans les environs...

TOUS. A la mer! à la mer!

CHŒUR.

Même air que le précédent.

Vengeance, amis, vengeance!  
 Il vient nous outrager!...  
 Punissons l'insolence  
 D'un infâme étranger!

ARIEL.

Messieurs, messieurs, pas de contrainte!  
 Ne levez pas la main sur moi!  
 Ou j'irai déposer ma plainte  
 Chez monsieur le procureur du roi!

TOUS.

Vengeance, amis, vengeance! etc.

ARIEL, à part. Ah ça! ils sont enragés ces animaux-là!

(Ils le saisissent.)

ARIEL, regimbant. A la garde!... à la garde! polissons!...

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, LA MÈRE CAGOU.

LA MÈRE CAGOU. Eh ben!... eh ben!... qu'est-ce que vous faites? voulez-vous bien le lâcher!

ARIEL. Femme Cagou... courez chercher le commissaire!... on veut me suicider!...

LA MÈRE CAGOU. Vous ne savez donc pas que je lui ai accordé l'hospitalité!

ARIEL. Elle m'a accordé l'hospitalité, la vieille...

CALIBAN. Alors, c'est différent... jusqu'au coucher du soleil, ta personne sera sacrée pour nous... mais à une condition...

ARIEL. Avec plaisir, bossu... pourvu que ce ne soit pas de te redresser.

CALIBAN. Écoute... nous allons faire venir Léa et te laisser seul avec elle.

LES AUTRES FRÈRES. Par exemple!

CALIBAN. Un instant, j'ai mon idée!...

ARIEL. Il a son idée, ce jeune homme!

CALIBAN. Avant ton arrivée dans cette île, Léa n'avait jamais vu que nous...

ARIEL. Je lui en fais bien mon compliment.

CALIBAN. Il faut que tu lui dises que tous les hommes nous ressemblent.

ARIEL. Des deux côtés?...

CALIBAN. Que tu lui persuades qu'il n'y a que nous de beaux, d'agréables et de séduisants...

ARIEL. Ah ça ! mais alors, je suis donc une exception, une erreur de la nature ?...

CALIBAN. Arrange-toi comme tu voudras, mais songe que nous serons ici près...

ARIEL, désignant leurs bâtons. Avec vos badines ?...

CALIBAN. Un peu ; et si dans une heure tu n'a pas décidée Léa à prendre l'un de nous pour mari... si tu oses lui parler d'amour... tu comprends...

ARIEL. Parfaitement...

CALIBAN. Maman, faites venir la jeune fille !

(La mère Cagou entre dans la cabane.)

LES FRÈRES.

AIR de la demoiselle au bal.

Pour conserver tes jours,  
Ici sers nos amours,  
Ou crains notre colère !  
Vante notre beauté,  
Notre amabilité,  
Car nous voulons lui plaire !

(Caliban et ses frères sortent. Ariel reste seul.)

## SCENE XII.

ARIEL, puis LÉA.

ARIEL, à part. Et dire que je suis forcé de détruire l'effet que mes charmes avaient produit !... quelle bassesse !

LÉA, entrant et s'approchant d'Ariel. Eh bien !... c'est donc arrangé ?

ARIEL. Qu'est-ce ?

LÉA. Tu leur as dit...

ARIEL. Quoi ?...

LÉA. Que...

ARIEL. Non.

LÉA. Ah !

ARIEL. Hein ?

LÉA. Ah ça ! qu'est-ce que tu as donc ?... je ne te reconnais plus...

ARIEL. J'ai... j'ai... (Deux des frères paraissent à gauche sans être vus de Léa, et menacent Ariel de leur bâtons ; Ariel fait un geste de frayeur. A part.) Ils m'écoutent les scélérats de bossus, ils s'apprennent à me...

LÉA. Est-ce que tu ne m'aimerais plus déjà ?

ARIEL, s'approchant d'elle oïvement. Moi !... (Même jeu des deux autres frères

du côté droit. Reculant avec effroi.) Arrière !... arrière !...

LÉA. Qu'est-ce que tu dis ?

ARIEL. Écoute, jeune insulaire... il n'est plus tems de feindre... jusqu'à présent tu as cru voir en moi un joli homme... un homme magnifique...

LÉA. Dam ! à côté de Caliban et de ses frères...

ARIEL. Eh bien ! tu es dans l'erreur, fille de la nature.

AIR : Faisons la paix.

Je suis fort laid ! (bis)

J'ai le teint blanc, la jambe fine,

Mon ratelier est au complet,

Rien sur l'dos, rien sur la poitrine...

Je suis fort laid ! (bis)

Je suis atroce et contrefait !

LÉA. Alors, qui est donc beau, si tu es laid ?

ARIEL. Qui est beau ?... les bossus... (A part.) Flattons-les, ces gredins-là ! flattons-les... (Très-haut.) La bosse ! vois-tu, c'est le plus bel attribut de l'homme... c'est le type du beau idéal... Un individu dénué de bosse est un être difforme et totalement disgracié de la nature...

LÉA. Eh bien ! ça m'est égal... tu as beau être laid, difforme, je ne t'en préfère pas moins à Caliban et à ses frères.

ARIEL, à part. Elle me cajole ; je n'y résiste plus... je vais lui adresser les déclarations les plus incendiaires... Oh ! quelle idée !... La pantomime est une langue universelle et qui ne fait pas de bruit... profitons-en... Justement, j'ai encore la tête pleine d'une scène que j'ai vu mimer hier à l'Opéra, avec accompagnement d'un chœur aérien... Mimons...

(L'orchestre exécute la symphonie de mirlitons de M. Schneitzhæffer, pendant laquelle Ariel s'approche de Léa, lui joue une scène de pantomime, et cherche à lui exprimer tout son amour. Léa le regarde d'abord d'un air étonné, puis finit par prendre part à la scène, qu'elle mime avec lui. Ils terminent par un pas de deux et un baiser. A la fin de cette scène, la nuit commence.)

ARIEL, après la pantomime. Ah ! il en arrivera ce qui pourra !... que les bossus me noient ! qu'ils m'assomment ! qu'ils me pulvérisent ! ça m'est égal !... tes regards m'enflamment, me calcinent, me corrodent... viens, partons !... Que je suis bête !... nous sommes dans une île dé-

serte... habitée par des bossus.... Et mon ballon qui me laisse en plan!...

LÉA. Que faire?.. que devenir?..

ARIEL. Il n'y a que la Providence qui puisse nous tirer de là... Allons! vite une invocation!

(S'inclinant et chantant.)

O céleste Providence!...

(Il s'arrête.)

J'ai pris ça trop haut...

(Il recommence plus bas.)

O céleste Providence!...

(En ce moment, une perruque tombe aux pieds de LÉA.)

LÉA. Qu'est-ce que c'est que ça?

ARIEL, *la ramassant*. Une perruque!... C'est la Providence!..... je reconnais le gazon de M. l'Équinoxe, le commandant de notre navire aérien... mon ballon ne doit pas être loin... Vite le signal convenu!

(Il prend son cor.)

TOUS DEUX.

AIR des Échos de Musard.

Allons, ne craignons rien,

Je crois par ce moyen,

Qu'au navire aérien

On nous entendra bien!

(Il joue sur son cor quelques mesures que l'on entend répéter en l'air.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Bravo! ne craignons rien:

Par cet adroit moyen

Le navire aérien

Nous a compris fort bien!]

ARIEL, *regardant en l'air*. J'aperçois notre embarcation qui descend... Suis-moi... marche devant...

*Reprise par l'orchestre.*

Bravo! etc.

(Ils sortent.)

### SCÈNE XIII.

CALIBAN, BAG, BEG, BIG, BOG, BUG.

(Ils arrivent sur l'air des bossus, joué en sourdine par l'orchestre.— Il fait nuit.)

BAG, *marchant à tâtons, un gros bâton à la main*. Décidément, je crois que nous avons fait une bêtise en laissant cet étranger seul avec Léa.... Pendant que mes frères n'y sont pas, je vais tout bonnement...

(Il fait le moulinet avec son bâton.)

BEG, *arrivant de même avec un bâton*. Nous avons eu tort de ne pas nous débarrasser tout de suite de cet étranger.... et, ma foi, malgré l'hospitalité, je vais...

(Il fait le moulinet.)

BIG, *avec un bâton*. Réflexion faite... je crois qu'il vaut mieux...

(Il fait le moulinet.— Bog et Bug arrivent aussi armés de bâtons. Ils font le tour du théâtre à tâtons, jusqu'à ce que, s'apercevant mutuellement, ils s'arrêtent tous.)

BAG, *avisant un de ses frères qu'il prend pour Ariel*. Le voici; attention!

TOUS.

AIR du Maçon.

Oui, le voici!

Oui, c'est bien lui!

Marchons sans bruit

Dans l'ombre de la nuit!

(En ce moment, ils se trouvent tous rangés en ligne, les uns à côté des autres: ils lèvent leurs bâtons en même temps, et se frappent mutuellement sur leurs bosses. Bag, qui est le premier, frappe sur un gros arbre, qu'il prend pour Ariel. Tous se mettent à crier et se mêlent en se frappant à coups redoublés.)

### SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LA MÈRE CAGOU, CALIBAN.

CALIBAN, *accourant avec une torche allumée*. Eh bien! eh bien!... à qui en avez-vous donc, vous autres?

LES CINQ FRÈRES, *se reconnaissant*. Comment, c'est toi?..... oh! mon pauvre frère!

CALIBAN. Et l'étranger?...

BAG, *regardant autour de lui*. Et Léa?

BIG. Ils se seront peut-être enfuis dans notre bateau!

CALIBAN. Laissez donc!... j'y ai mis bon ordre.... Ils auront beau être d'accord, ils ne sortiront pas de l'île sans ma permission.

BAG. Alors, ils ne peuvent être loin.... Cherchons-les...

TOUS. Cherchons!

### SCÈNE XV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, ARIEL ET LÉA, *dans une nacelle suspendue en l'air, et qui s'arrête au milieu du théâtre*.

TOUS LES BOSSUS ET LA MÈRE CAGOU, *levant la tête*. Que vois-je!

**ARIEL**, *du haut de sa nacelle*. Adieu, bossus!... adieu, vilains gnomes!... j'enlève votre prétendue... mais, soyez tranquilles, dès que je serai arrivé à Paris, je vous enverrai pour épouses les six plus belles guenons du Jardin des Plantes.

**CALIBAN**. Ah! monstre!..... ah! brigand...

(Ils essaient de l'atteindre avec leurs bâtons.)

**ARIEL**. Je suis au-dessus de vos injures. Quant à vous, femme Cagou, je n'ai que deux mots à vous dire... approchez... plus près... (*La mère Cagou s'approche de la nacelle.*) Vous êtes une vieille blagueuse!... Maintenant, fouette cocher... Ah! un instant; j'ai encore deux mots à dire à la société... (*Au public.*) Voilà ce que c'est.... je peux vous dire ça pendant que les auteurs ne sont pas là...

*AIR du Premier Prix.*

Messieurs, la pièce est détestable,  
Les couplets en ont peu de sel,

L'intrigue en est invraisemblable,  
Le dénouement tombe du ciel...

(*Parlé.*) Ca, c'est un peu vrai.... entre nous, la pièce est fort biscornue...

Et, je l'avoue avec franchise,  
On ne sait pas trop ce que c'est...

(*Parlé.*) Dam! je leur avais bien dit aux auteurs.

On fait toujours une bêtise,  
Lorsque l'on imite un ballet!

**CHOEUR DES BOSSUS.**

*AIR du Hussard.*

Quelle singulière aventure!  
Pour nous quel affront aujourd'hui!  
Il enlève notre future...  
Ah! comment nous venger de lui?

(*La nacelle s'enlève en l'air; les bossus sautent en agitant leurs bâtons pour tâcher de l'atteindre.*  
— Tableau. — Le rideau baisse.)

**FIN:**

**NOTE POUR LES DIRECTEURS DE PROVINCE.**

Après ces mots : *Fouette, cocher*, prendre de suite le chœur : *Quelle singulière aventure!*